

# « LES SYSTÈMES LES PLUS EFFICACES SONT LES PLUS EGALITAIRES »



**Les évaluations internationales ont mis à jour les critères des systèmes les plus efficaces. Marcel Crahay les décrypte pour nous.**

**Les évaluations PISA ont mis à jour l'inégalité du système éducatif français mais aussi belge et suisse. Sur quels critères ce constat repose-t-il ?**

Pour qualifier un système éducatif d'« inégalitaire », nous disposons de plusieurs indicateurs. Le premier est l'ampleur des différences de performances entre élèves. Les évaluations PISA montrent que ces différences sont plus ou moins grandes selon les pays. Mais il faut combiner cet indicateur à d'autres dont le lien entre ces différences et le statut social des enfants. De ce point de vue, la France, la Belgique et la Suisse se situent en mauvaise position sur l'échelle internationale : dans ces trois pays, l'écart de performance en lecture entre l'élève moyen issu d'un milieu « favorisé » sur le plan socio-économique et l'élève moyen issu d'un milieu « défavorisé » est supérieur à 100 points dans ces pays contre 40 en Finlande. Quant au troisième indicateur d'iné-

quité, c'est la variation des performances moyennes par établissements. En Finlande, les performances des élèves varient assez peu en fonction de l'établissement fréquenté contrairement à la France où vos chances de succès fluctuent selon l'établissement fréquenté.

**Quelles sont les raisons de cet état de fait ?**

Ces mauvaises performances de la France, la Belgique et la Suisse ont des explications diverses. En Belgique la liberté de choix de l'école laissée aux parents est un facteur d'iniquité car les élèves d'origines sociales proches s'en trouvent regroupées. En France, la sectorisation était pratiquée et limitait ce phénomène dit d'agrégation. Hélas, ce dispositif est en déliquescence. De toute façon, selon différentes études, les familles aisées sont devenues expertes pour contourner ce système soit par des dérogations, soit par des jeux d'adresse, soit en inscrivant leurs enfants dans l'enseignement privé. Par ailleurs, les recherches ont montré qu'il existe d'autres facteurs d'iniquité. Le redoublement par exemple. A ce propos, on sait que le redoublement est inefficace et inéquitable, car il concerne principalement les enfants de familles modestes.

**« Les systèmes les plus égalitaires ont abandonné le redoublement. »**

On sait par ailleurs que les parents aisés, cultivés, résistent aux propositions de redoublement faites à l'encontre de leurs enfants, quitte à leur offrir des cours particuliers. Les systèmes les plus égalitaires comme la Finlande, la Corée, le Japon ont abandonné le redoublement et, autre caractéristique importante, n'orientent pas avant le lycée. Plus largement, il existe des traditions éducatives culturelles dans chaque pays. Les systèmes français, allemand sont très pyramidaux. La Finlande a fait une sorte de

redoublement et, autre caractéristique importante, n'orientent pas avant le lycée. Plus largement, il existe des traditions éducatives culturelles dans chaque pays. Les systèmes français, allemand sont très pyramidaux. La Finlande a fait une sorte de

révolution pour changer cela se dotant d'une école de base de neuf ans, intégrant l'école élémentaire et le collège, sans redoublement, puis d'une école de la spécialisation qui, à partir de 16 ans, offre une large gamme de spécialisation. Apparemment, la révolution pédagogique finlandaise (qui s'est également opérée en Suède et dans les pays avoisinants) s'avère judicieuse.

### Quelles sont les caractéristiques des systèmes efficaces ?

Les recherches menées sur ces questions montrent que les systèmes les plus efficaces sont les plus égalitaires. Les systèmes éducatifs des pays scandinaves sont organisés de sorte que les élèves de 7 à 16 ans restent dans un système scolaire unifié, le primaire et le secondaire inférieur étant fusionnés. Les enfants suivent les mêmes programmes. Le système allemand se situe à l'opposé. Dans les Landers, les enfants sont orientés dès 10 ans dans une filière plus ou moins « nobles ». Or, comme l'a montré le sociologue Raymond Bourdon, à chaque fois que le système éducatif comprend un carrefour décisionnel (orientation, examen), il crée un moment critique qui est source d'inégalités car certains les traversent aisément quand d'autres trébuchent. Dans le système français, le cursus scolaire s'apparente à une course d'obstacles avec évaluations régulières ; de surcroît, dès le collège, il y a des filières.

Les systèmes égalitaires sont le résultat d'une volonté politique, en adéquation avec les aspirations des citoyens, volonté qui affirme clairement l'obligation de faire de l'école une communauté intégrative. Dans ces pays, il va de soi que tous les enfants doivent rester dans la communauté avec leurs différences, même s'ils souffrent d'un handicap important. L'école est pensée comme un lieu de vie regroupant des individus différents. Il y a donc un positionnement très ouvert à l'hétérogénéité. Ceci m'amène à la délicate question de la composition des classes. En France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Allemagne, les enseignants souhaitent avoir des classes les plus homogènes possibles. Or, les classes hétérogènes en matière d'efficacité et d'équité ont fait leurs preuves. On sait qu'un élève faible qui se retrouve dans une classe de forts va bénéficier de cette émulation. Les forts eux, ne pâtissent pas de la présence des faibles



## Marcel Crahay

Professeur de pédagogie théorique et expérimentale à l'Université de Liège où il a succédé au professeur G. De Landsheere.

Professeur de Développement, apprentissages et interventions en situation scolaires à l'Université de Genève

Bibliographie :  
*Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?* (3e éd.). Bruxelles: De Boeck, 2007  
*Réussir à apprendre avec G. Chapelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009  
*Psychologie des apprentissages scolaires* avec M. Dutrevis, Bruxelles, De Boeck, 2010

quand est en place une belle mixité de niveau. Il est difficile de faire entendre cette donnée aux enseignants même si elle est très claire.

### Dans les pratiques de la classe, comment ces logiques se traduisent-elles ?

Au niveau de la classe, on sait que certains mécanismes sont néfastes. Les évaluations régulières qui enregistrent les résultats des élèves à chaque test sont préjudiciables aux élèves faibles. Au contraire des

évaluations formatives qui ont pour objectif de repérer les difficultés, d'ajuster l'enseignement en conséquences et d'informer les élèves, sont un facteur positif. Dans le premier cas, le message envoyé aux élèves est « toute erreur se paie cash ». Dans le second, le droit à l'erreur est reconnue.

Concernant les programmes, la Finlande a mis l'accent au primaire sur l'apprentissage de la lecture et la compréhension de textes. Dans les classes de France, Belgique, Suisse, l'orthographe et la grammaire prennent une place excessive de mon point de vue et ceci au détriment de la compréhension de textes. Enfin, on observe des différences de timing dans les apprentissages avec des pays comme la France, la Suisse, la Belgique qui introduisent tôt des notions complexes et qui considèrent qu'un bon enseignant est sévère et exigeant.

### Comment les enseignants pourraient-ils contrer ces logiques ?

Il me paraît impératif qu'ils connaissent les recherches pour ne plus être les jouets de certains mécanismes. Or, ils ne disposent pas des outils conceptuels pour faire la critique de ce qui se passe. Cela pose la question de la formation. La Finlande forme tous les enseignants à l'Université avec une formation pédagogique. Il existe des techniques de différenciation de l'enseignement, de repérage et d'analyse des difficultés auxquelles on peut sensibiliser les enseignants. Si on prend l'exemple du CP, les connaissances des enseignants sur la lecture experte et sur l'importance de la conscience phonologique restent sommaires chez bon nombre d'enseignants. On n'accepterait pas qu'un vétérinaire qui soigne un canari ne connaisse pas les dernières recherches sur la physiologie animale, mais pour la lecture tout se passe comme si le sens commun est suffisant.

### Y a-t-il des liens entre système efficace et budget ?

Oui et non. La Finlande n'accorde pas à l'éducation un budget supérieur à la France. L'idée qui prévaut est plutôt que c'est l'utilisation qu'on en fait de l'argent qui compte. Prenons de nouveau l'exemple du redoublement. Ce dispositif a un coût. Ce que je propose avec d'autres c'est de réduire drastiquement le redoublement pour allouer l'argent récupéré à autre chose, comme par exemple le



budgétaire de base.

**Ne pensez-vous pas que le portrait que vous faites du système est dur à admettre pour les enseignants ?**

Les difficultés des enseignants sont grandes. Le consensus social concernant l'école n'est plus ce qu'il a été dans le passé. Je comprends leur désarroi. Il y a eu dans les années 80/90 une massification brutale qui a bouleversé l'activité enseignante. A cette période, les responsables n'ont pas mis en place de

formation à la hauteur des enjeux. Certains enseignants sont déboussolés car le quotidien est difficile et les discours comme le mien les perturbent. C'est pourquoi j'insiste sur le fait que mon analyse impute la responsabilité aux décideurs du système. Je trouve rude de demander aux enseignants de partir en croisade s'ils ne perçoivent pas une volonté politique ferme d'aller dans le sens de l'équité et de les soutenir dans ce sens. Il importe que les responsables politiques optent résolument pour une école juste et efficace.

**Propos recueillis par  
Lydie Buguet**

suiwi des élèves en difficultés.

**Et entre efficacité et taille des classes ?**

Dans les années 80, à Genève, la taille des classes a été réduite. Or, cela s'est accompagné par une hausse du nombre des redoublements. En effet, les enseignants ont gardé leur habitude de faire redoubler 1 à 2 élèves par classe. Au lieu d'avoir 2 redoublants sur 20, la réduction de la taille des classes a abouti à qu'il y ait 2 redoublants sur 16 ; sur l'ensemble du système, cela fait une augmentation des redoublants. Ce phénomène est à rapprocher de ce que Posthumus avait observé dès 1942 sur la

répartition des notes selon une courbe quasi immuable même dans une classe homogène. Si on augmente les budgets sans travailler sur les dysfonctionnements (comme ici les pratiques d'évaluation), on peut comprendre que les politiques disent non. Il faut une politique ambitieuse de rénovation du système éducatif qui utilise la technique de la tenaille : attaquer le problème par plusieurs bouts. Peut-être qu'au départ, une réforme en profondeur coûterait de l'argent - notamment pour investir dans la formation des enseignants, mais je fais le pari que très vite on retrouverait la ligne

*« Il y a donc un positionnement très ouvert sur l'hétérogénéité. »*

Les travaux de Marcel Crahay portent sur l'échec scolaire, les difficultés d'apprentissage en situation scolaire ainsi que sur les croyances des enseignants eu égard au développement, à l'intelligence, à l'apprentissage, au redoublement et aux pratiques d'enseignement. C'est l'un des plus fins connaisseurs des systèmes d'éducation et des paramètres qui jouent dans la réussite des élèves. Ses ouvrages (« *L'École peut elle être juste et efficace* », « *Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?* ») décortiquent ce qui peut rendre l'école inégalitaire, malgré les déclarations de bonnes intentions.

